



Girault de Prangey

*Voyage en Andalousie
mauresque*

Exposition présentée au Blanc du 9 juillet au 2 octobre 2011

NA 1193199
NEA 1756069

Amis de la Bibliothèque Municipale du Blanc



RH. 52013

CIVICO

Auteurs :

Michel Maupoix, *Président des Amis de la Bibliothèque Municipale du Blanc*

Guillaume Cotinat, *Assistant de recherche des Amis de la Bibliothèque Municipale du Blanc*

Bertrand de Villeneuve-Bargemon, *Auteur d'une biographie d'Alexandre de Laborde à paraître*

Bernard Vincent, *École des Hautes Études en Sciences Sociales*

Montserrat Serrano Mañes, *Professeur de littérature française à l'Université de Grenade*

Pierre Guichard, *Professeur émérite à l'Université Lumière-Lyon 2*

Clara Ilham Álvarez Dopico, *Docteur en Histoire de l'Art, Université de Paris IV-Sorbonne*

Claire Déléry, *Collaboratrice scientifique au département des Arts de l'Islam du Musée du Louvre*

Patrice Cressier, *Chercheur au CNRS, Lyon*

Acteurs :

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition :

*Girault de Prangey
Voyage en Andalousie mauresque*

présentée au Blanc, Salle des Augustins, du 9 juillet au 2 octobre 2011.

Commissaire de l'exposition :

Michel Maupoix

Réalisation :

Amis de la Bibliothèque Municipale du Blanc, Services techniques de la Ville du Blanc

Crédit photographique :

A.B.M.B. – Xavier Anquetin

1 et 4 de couverture :

Valérie Bardiau

Maquette :

Guillaume Cotinat

Éditeur :

Amis de la Bibliothèque Municipale du Blanc (Le Blanc) - 2011

ISBN 978-2-9510242-9-8

Prix de vente : 27 €

Dépot légal : 2^e trimestre 2011

L'Alhambra de Girault de Prangey

Au siècle du voyage en Orient, la plume de Chateaubriand, Whashington Irving ou Richard Ford et le pinceau de John Frederick Lewis ou David Roberts élaborent le mythe de l'Alhambra. Ils dépeignent et exportent une image particulière de l'Alhambra, évocatrice à la fois d'un passé figé au XIV^e siècle et d'un présent coloré de clichés de mœurs. La dimension romantique des illustrations de Girault de Prangey renforce ce mythe et témoigne de son séjour à Grenade en 1832 et de l'émotion esthétique qui l'envahit. Il s'avère être cependant un des meilleurs connaisseurs de l'Alhambra de la première moitié du XIX^e siècle. Son travail harmonise les vues d'intérieurs au goût romantique et l'analyse détaillée des motifs ornementaux, les relevés précis.

Girault de Prangey a plus souvent été apprécié comme photographe ou dessinateur que comme historien. Mais, force est aujourd'hui de reconnaître la valeur de ses études sur l'art islamique¹. Ses dessins, lithographiés et publiés dans trois ouvrages², sont la base de son travail de classification des styles et de définition des filiations artistiques. Son *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores, en Espagne, en Sicile et en Barbarie* de 1841 va marquer ses successeurs : Théophile Gautier s'inspire de ses théories ; il a une influence remarquable sur les érudits grenadins de la cuerda granadina, bastion du romantisme en Andalousie ; il sert de référence à l'asturien José Caveda y Nava pour sa thèse

sur l'originalité et la spécificité de l'architecture islamique de l'Espagne présentée dans son *Ensayo histórico* de 1848³.

Par ailleurs, son *Choix d'ornements moresques de l'Alhambra* sera un manuel incontournable pour architectes et créateurs. Et il a encore aujourd'hui sa place dans les collections bibliographiques spécialisées sur l'art islamique⁴. Les quelques pages qui suivent plaident pour la défense de l'étude intéressante et oubliée de Girault de Prangey. Les dessins de ses *Souvenirs de Grenade* vont nous servir de guide de voyage et nous mener à travers l'Alhambra en sa compagnie.

Navire échoué entre la vallée et la montagne pour Torres Balbas⁵, architecture de textes pour Puerta Vilchez⁶, chronotope de tous les vents pour González Alcantud⁷, autant d'images puissantes pour cette ville princière extrêmement fragile. Occupée en continu de sa fondation jusqu'à nos jours, l'Alhambra survit parce qu'elle acquiert un prestige et un sens qui débordent du contenu symbolique qui lui était octroyé au moment de sa création. Le pouvoir évocateur, poétique et créateur de mythes de l'Alhambra, seul palais arabe du Moyen Âge conservé en Méditerranée occidentale, explique le nombre d'études qui lui ont été consacrées depuis le XVIII^e siècle⁸ et explique aussi la divergence des interprétations faites à partir de la raison et de l'imagination. La bibliographie est vaste⁹ mais, cependant, nous savons peu de

1 - Frédéric Hitzel et Sophie Makariou, « Joseph-Philibert Girault de Prangey » dans François Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala Éditions, 2008, p. 446-448, « Il est le premier à constituer, sous l'angle de la production artistique, le monde islamique comme un tout historique ».

2 - *Monuments arabes et moresques de Cordoue, Séville et Grenade, dessinés et mesurés en 1832 et 1833*, Paris, Veith et Hauser, 1837-1839 ; *Essai sur l'architecture des Arabes et des Maures en Espagne, en Sicile et en Barbarie*, Paris, A. Hauser, 1841 ; *Choix d'ornements moresques de l'Alhambra*, Paris, A. Hauser, 1842.

3 - José Caveda y Nava, *Ensayo histórico sobre los diversos géneros de arquitectura empleados en España desde la dominación romana hasta nuestros días*, Madrid, Imprenta de D. Santiago Saunaque, 1848, p. 195, 202, 215, 238 et 244.

4 - Trame digne d'un roman policier, c'est précisément la disparition de l'œuvre de Girault de Prangey des étagères de la bibliothèque de l'Université de Harvard qui provoque l'enquête qui révèle une trame de vol et vente des fonds anciens de la bibliothèque. Voir Christopher Reed, « Biblioklepts » dans *Harvard Magazine*, vol. 99, n° 4, mars-avril 1997, p. 38-55.

5 - Leopoldo Torres Balbas, *La Alhambra y el Generalife*, Madrid, Plus Ultra, 1949.

6 - José Miguel Puerta Vilchez, *Los códigos de la ciudad. La imagen de la Alhambra*, Granada, Diputación Provincial, 1990.

7 - José Antonio González Alcantud, « El cronotopo de todos los vientos » dans J. A. González Alcantud et A. Malpica Cuello (eds.), *Pensar la Alhambra*, Granada, Diputación Provincial-Anthropos Editorial, 2001.

8 - L'intérêt pour l'apport de la culture arabe remonte au XVIII^e siècle. Voir I. Henares, « Arqueología e Historia del Arte Islámico en el siglo de las luces: el informe de Jovellanos sobre los monumentos árabes de Granada y Córdoba » dans *Revista del Centro de estudios históricos de Granada y su Reino*, 2, 1988, p. 165-176.

9 - Notre objectif n'est pas d'établir ici l'état de la question. Il convient, néanmoins, de citer les derniers ouvrages parus comme José Miguel Puerta Vilchez, *Leer la Alhambra. Guía visual del monumento a través de sus inscripciones*, Granada, Patronato de la Alhambra, 2010, ou le catalogue de l'exposition *Matisse y la Alhambra (1910-2010)*, Granada, Patronato de la Alhambra, 2010.

choses encore des fonctions et des usages cérémoniels de cette ville splendide.

Sur la vallée du Darro et sur les contreforts de la Sierra Nevada, la colline de la Sabika est couronnée d'une enceinte fortifiée et irrégulière. La couleur du terrain argileux des alentours lui vaut le nom de *al-Hamra*, la rouge. Après les travaux d'acheminement d'eaux et d'aménagement de terrasses sur ce plateau étroit, la dynastie nasride, souveraine de Grenade entre 1238 et 1492, y érige sa cité princière entourée de jardins et de potagers, étalée sur les collines voisines, la ville de Grenade à ses pieds. Une fois établie comme siège du pouvoir nasride, l'ancienne forteresse ziride devient ville palatine, ville de gouvernement comme l'avaient été *Madinat al-Zahra* ou *Madinat al-Zahira*¹⁰ avant elle.

Pour éviter de tomber dans l'image séduisante d'un labyrinthe de palais, jardins et cours, et pour mieux appréhender l'aménagement de la ville, les premières études se sont appliquées à établir un plan d'ensemble. En 1769, José de Hermosilla en tête de la mission de l'Académie de San Fernando¹¹ élabore les premiers plans de l'Alhambra. Au XIX^e siècle, il y a déjà un nombre important de vues et de représentations en perspective du site, mais rares sont les auteurs qui lèvent des plans à partir de leurs propres mesures.

C'est là que réside la valeur des plans et des relevés élaborés soigneusement par Girault de Prangey, qui dessine le plan général de la forteresse et le plan spécifique des palais de l'Alhambra, ou encore une double planche avec des relevés et des sections des palais nasrides. Il y a certes des inexactitudes, mais ces dessins témoignent néanmoins de l'existence de bâtiments aujourd'hui modifiés ou disparus.

La configuration actuelle est le fruit d'aménagements, de restaurations et de restitutions successifs. L'Alhambra monument – ou plutôt sa construction comme monument – nous empêche aujourd'hui de l'entendre comme une ville. Le monde périurbain et sa dimension matérielle et agricole sont perdus à

jamais. Autrefois, le haut rempart flanqué de vingt-deux tours puissantes renfermait l'Alcazaba ou forteresse, à l'Ouest, les palais sur la partie la plus haute au Nord et la ville proprement dite à l'Est.

Girault de Prangey s'attarde autour des remparts et reproduit pour nous la Porte du Vin, véritable arc de triomphe ; la porte la plus monumentale de la ville, celle de la Justice ; ou encore les promenades et les tours. Puis il dirige ses pas vers le noyau monumental de l'Alhambra, les palais érigés sur la partie nord, en face de l'ancienne forteresse ou *Qasr al-Qadima*. Les palais forment deux complexes agencés autour de deux cours dont les grands axes sont perpendiculaires. La simplicité trompeuse des volumes à l'extérieur est remise en cause quant on pénètre à l'intérieur des pièces. Cette création demande d'être vue et vécue de l'intérieur.

Un vestibule, le Mexuar ou Salle de Justice et un petit patio se situe en avant du célèbre Palais de Comarès, érigé par Yusuf I^{er} (1333-1354). Sa riche façade précède une cour rectangulaire occupée par un grand bassin ponctué de deux fontaines aux extrémités, souligné par deux haies de myrtes. Girault de Prangey dessine la cour et le portique septentrional surmontés du bastion aux grandes proportions de la Tour de Comares. L'ensemble se reflète sur le miroir immobile du bassin¹².

Au nord, une galerie gracile donne accès à une antichambre allongée dite Salle de la Barca qui s'ouvre à son tour sur la Salle des Ambassadeurs, la salle du trône du palais nasride. Cette imposante salle carrée, lieu de représentation officielle et de propagande, est éclairée par neuf baies au ras du sol et surmontée d'un vaste dôme. Sur la lithographie de la Salle des Ambassadeurs, on observe la figure d'un voyageur¹³. Cette silhouette à contre-jour, absorbée dans la contemplation du monument, serait la figuration de l'artiste lui-même¹⁴. Avec la gravure de Louis Meunier de 1668 et la lithographie de John F. Lewis de 1833, celles de Girault de Prangey sont les premières

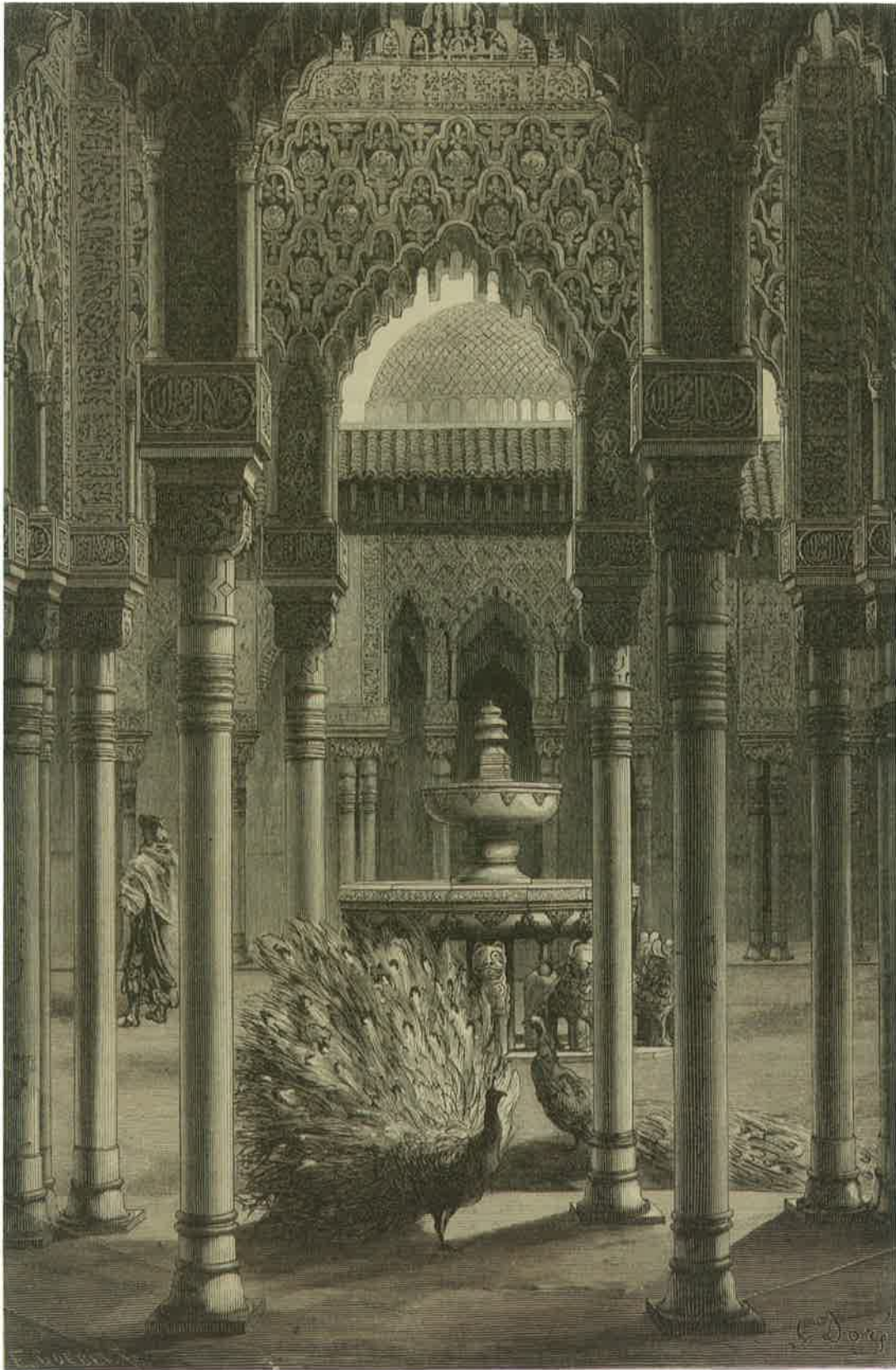
10 - Cité construite à quelques kilomètres de Cordoue à partir de 936 par Abd al-Rahman III en honneur à sa favorite prénommée Zahra.

11 - Entreprise qui connut de grandes répercussions dans la théorie artistique contemporaine qui se concrétise en 1787 dans *Antigüedades árabes de España*.

12 - Voir *infra* lithographie n°26, p. 137.

13 - Voir *infra* lithographie n°30, p. 149.

14 - Pedro Galera Andreu, *La imagen romántica de la Alhambra*, Madrid, El Viso, 1992, p. 124.



La Cour des Lions

Dessin de Gustave Doré extrait du « Voyage en Espagne » de Charles Davillier
publié dans le *Tour du monde* dirigé par Édouard Charton, L. Hachette et C^{ie}, 2^e semestre 1864. (*Fonds ancien de la Ville du Blanc*)

images connues de cet ensemble et montrent l'état des lieux avant les restaurations de 1846.

Le passage du palais de Comarès à celui des Lions se fait en douceur par des bains et une mosquée plus anciens. L'imbrication est un agencement recherché. Par rapport à l'échelle grandiose et à l'architecture traditionnelle de la résidence de Yusuf I^{er}, le palais que son fils et successeur Muhammad V (1354-1359 et 1362-1391) érige est intime et très particulier : c'est le *riyad as-sa'id* ou jardin heureux, dit aujourd'hui Palais des Lions.

Les inscriptions sur les murs des fondations de Muhammad V suggèrent que la rénovation de l'Alhambra et la construction de ce palais correspondent au souhait du roi de commémorer ses succès : le retour sur le trône en 1362 et la prise d'Algésiras aux Castellans en 1369. En effet, l'architecture chante sa propre beauté et sa magnificence dans les poèmes sculptés sur le stuc ou composés par les marquetiers des lambris de céramique. Elle vante aussi les vertus du gouverneur et le palais entier est une louange continue du monarque.

La résidence s'organise autour d'une cour rectangulaire, à l'origine entièrement pavée de marbre¹⁵, entourée de galeries à portiques. Leur envolée débordent sur la cour en deux pavillons d'une légèreté aérienne, avant de poursuivre leur ligne. Des canaux parcourent les axes longitudinaux du patio et relient des fontaines des extrémités à une fontaine centrale, vasque en marbre qui repose sur le dos de douze lions en pierre. Ce sont les colonnades sveltes à chapiteaux fleuris qui unifient la composition savante.

Les pavillons ouvrent sur deux salles fastueuses, la Salle des Muqarnas et la Salle des Rois. Celle-ci a un plafond orné de peintures sur cuir exceptionnelles où sont représentés les rois de la dynastie nasride. Sur les côtés opposés de la cour s'ouvrent la Salle des Abencerages aux sombres légendes et la Salle des Deux-Sœurs, toutes deux ornées de coupoles de muqarnas grandioses. Girault de Prangey semble avoir musé longtemps dans ce palais. Il se montre

rêveur, parfois joueur, quand il fait une allusion discrète à la dénomination de la salle des Deux-Sœurs en incluant deux silhouettes.

Mais à côté de cela, il fait un travail rigoureux sur le décor qui envahit les surfaces dans une séquence ascendante : pavements céramiques, lambris de marqueterie céramique à polygones étoilés surmontés de frises de stuc sculptés illuminés d'or, l'ensemble recouvert par des plafonds de charpente à entrelacs peint ou, pour les salles plus grandes, des dômes de *muqarnas* (*mocárabes* en castillan)... un décor complété autrefois par la parure textile des murs¹⁶.

Girault de Prangey dessine avec soin les chapiteaux, le plâtre sculpté et les muqarnas et il s'avère être un précurseur dans l'étude du décor. Avant lui, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle Diego Sánchez Sarabia avait réalisé des dessins commandés par l'Académie de San Fernando. James Cavanagh Murphy avait laissé aussi des dessins de l'ornementation du palais¹⁷. Mais c'est Girault de Prangey qui élabore un premier recueil d'ornements où les motifs ne sont pas dissociés de l'architecture et sont décrits in situ avec vérisme et exactitude¹⁸.

Comme le fait notre voyageur sur ses planches, nous allons nous attarder sur l'emploi versatile des *muqarnas* à l'Alhambra. Les *muqarnas* couvrent les espaces ouverts, soulignent les profils des arcs et construisent l'espace interne dans des plafonds et coupoles. La coupole à *muqarnas*, création caractéristique de l'art islamique, incarne la valeur aulique civile et religieuse de toute coupole mais s'enrichit d'un sens nouveau quand sa surface est divisée en milliers de parties par les *muqarnas* et quand sa solidité se dilue dans un rythme changeant d'ombre et de lumière.

Loin d'être un simple élément ornemental, cette forme architecturale, employée presque exclusivement dans des espaces religieux ou funéraires, traduit en termes géométriques un principe philosophique et théologique. Dans la Grenade nasride, c'est au Palais des Lions que ces coupoles, dont l'emploi est voulu, acquièrent un rôle fondamental¹⁹. C'est cet élément qui expose

15 - Enrique Nuere Matauco, « Sobre el pavimento del Patio de los Leones » dans *Cuadernos de la Alhambra*, 22, 1986, p. 87-93.

16 - Cristina Partearroyo, « Spanish-Muslim Textile » dans *Bulletin du CIETA*, 45, 1977, p. 78-81.

17 - James Cavanagh Murphy, *The Arabian Antiquities of Spain*, Londres, 1813.

18 - Ses planches précèdent celles de Owen Jones et Jules Goury, *Plans, elevations, sections and details of the Alhambra from drawings taken on the spot, in 1834 with Jules Goury and in 1837 by Owen Jones, with notice by Pasqual de Gayangos*, Londres, 1842-1845, 2 vols.

19 - Juan Carlos Ruiz Souza, « La cúpula de Mocárabes y el Palacio de los Leones de la Alhambra » dans *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, vol. XII (2000), p. 9-24.

le mieux la complexité du décor de l'Alhambra, de sa composition, mais surtout de son sens.

En effet, la composition du décor est aussi le résultat d'une minutieuse conception géométrique. La symétrie facilite la répétition d'une composition et la croissance linéaire des unités géométriques qui fuient à l'infini. L'absence apparente de hiérarchie dans le décor des surfaces est trompeuse : la variation dans les jeux de fond qui se répètent à l'infini, réside dans la densité et la complexité de la trame géométrique. Ainsi, le degré d'élaboration du traitement ornemental des surfaces établit une hiérarchie subtile dans l'intensité du décor²⁰.

L'on a souvent évoqué le caractère conservateur ou même archaïque et le manque de vigueur et d'innovation du décor nasride. Il est vrai qu'il est d'un classicisme délicat qui réinterprète la tradition des siècles précédents mais sans s'y limiter. En effet, les conceptions mérinides²¹, les éléments gothiques ou encore les motifs mamelouks comme le lotus²² sont bien présents dans ce décor, unique dans la qualité du détail et la virtuosité technique. Il est étonnant que ce décor riche et complexe soit venu couvrir des matériaux de construction pauvres. En effet, la fragilité des résidences princières correspond à des projets personnels et non dynastiques. Et cependant, des siècles plus tard, elles dominent encore la vallée de Grenade...

Mais les planches de Girault de Prangey ne dévoilent pas tout. Presque deux siècles après son passage nous ignorons encore, comme lui, la fonction de ces espaces. L'interprétation romantique qui y voulait voir des palais et des jardins pour les loisirs ne saurait nous satisfaire. Il est vrai que dans l'architecture islamique un même espace peut assumer plusieurs fonctions mais la description traditionnelle d'espaces auliques à multiples fonctions est trop vague.

Des interprétations plus récentes signalent les parallélismes avec l'architecture mérinide du Maroc contemporain et constatent des

anomalies dans l'architecture du complexe des Lions. Il pourrait s'agir d'un espace voué à une fonction bien précise : celle d'une *madrassa-zawiya*, accueillant enseignement, monde religieux et rite funéraire. Ruiz Souza propose une hypothèse attirante : la Salle des Rois comme bibliothèque, la Salle de Deux-Sœurs une pièce de réunion pour le maître et ses disciples et la Salle des Abencerages en oratoire²³.

Au-delà de ces considérations sur les fonctions précises des palais, la définition de l'Alhambra est encore un thème ouvert : s'agit-il d'un exemple conservé d'un modèle commun ou au contraire d'un unicum ? Ce qui est certain c'est que l'Alhambra est un monument de son temps, fruit d'un monde politiquement décadent, prospère et intellectuellement replié sur soi-même, fasciné par son passé glorieux.

Mais tout n'y est pas évocation. Elle a un sens bien de son époque. Il s'agit de l'expression matérielle d'un discours savant, d'une volonté précise, dont les coupoles de *muqarnas* ou le plafond de ataurique de la salle de Comares incarnant les sept ciels coraniques sont un bon exemple. L'évocation romantique des planches de Girault de Prangey, bien de leur temps, n'éclipse pas la véritable dimension de l'Alhambra.

L'étude de la ville nasride de Girault de Prangey offre plusieurs lectures aujourd'hui – configuration du mythe romantique, témoignage de l'état des lieux, prémices d'une discipline naissante, modèle pour l'orientalisme architectural – et une valeur indéniable. Mais au-delà de ces lectures, il n'est pas difficile de partager l'émotion esthétique qui allait pousser notre voyageur à consacrer plusieurs années de travail à l'étude de l'Alhambra.

Clara Ilham Álvarez Dopico

*Docteure en Histoire de l'Art,
Université de Paris IV-Sorbonne*

20 - Oleg Grabar, *The Alhambra*, Cambridge, Harvard University Press, 1978, où l'auteur analyse le décor nasride.

21 - Dynastie ayant régné sur le Maroc du XIII^e au XV^e siècle.

22 - Analyse du lotus mamelouk dans le décor nasride dans Mariam Rosser-Owen, *Islamic Arts from Spain*, Londres, Victoria et Albert Publishing, 2010, au chapitre intitulé « The Kingdom of Granada (1238-1492) ».

23 - Juan Carlos Ruiz Souza, « El Palacio de los Leones de la Alhambra : madrasa, zawiya y tumba de Muhammad V ? » dans *Al-Qantara*, XXII, 2001, p. 77-119.

Table des matières

Remerciements	2
---------------	---

INTRODUCTION

Chateaubriand, Natalie de Laborde et le <i>Dernier Abencérage</i> : le mirage de l'Espagne	5
--	---

Par Michel MAUPOIX, *Président des Amis de la Bibliothèque Municipale du Blanc*

Le Voyage en Espagne	8
----------------------	---

Par Bertrand de VILLENEUVE-BARGEMON, *Auteur d'une biographie d'Alexandre de Laborde à paraître*

PREMIERE PARTIE

Le Voyage en Espagne	11
----------------------	----

Par Bernard VINCENT, *École des Hautes Études en Sciences Sociales*

Le Voyage en Andalousie : rêve, utopie et réalité dans les récits des voyageurs romantiques français	19
--	----

Par Montserrat SERRANO MAÑES, *Professeur de littérature française à l'Université de Grenade*

L'Espagne al-Andalus	27
----------------------	----

Par Pierre GUICHARD, *Professeur émérite à l'Université Lumière-Lyon 2*

L'Alhambra de Girault de Prangey	45
----------------------------------	----

Par Clara Ilham ÁLVAREZ DOPICO, *Docteur en Histoire de l'Art, Université de Paris IV-Sorbonne*

Girault de Prangey : vers une étude moderne de la céramique monumentale nasride	51
---	----

Par Claire DÉLÉRY, *Collaboratrice scientifique au département des Arts de l'Islam du Musée du Louvre*

Jardins d'al-Andalus	61
----------------------	----

Par Patrice CRESSIER, *Chercheur au CNRS, Lyon*

DEUXIEME PARTIE

CATALOGUE DES MONUMENTS ARABES ET MORESQUES DE CORDOUE, SÉVILLE ET GRENADE

Girault de Prangey, pionnier de l'étude de l'art mauresque	73
--	----

Cordoue	76
---------	----

Séville	94
---------	----

Grenade	112
---------	-----

Par Guillaume COTINAT, *Assistant de recherche des Amis de la Bibliothèque Municipale du Blanc*